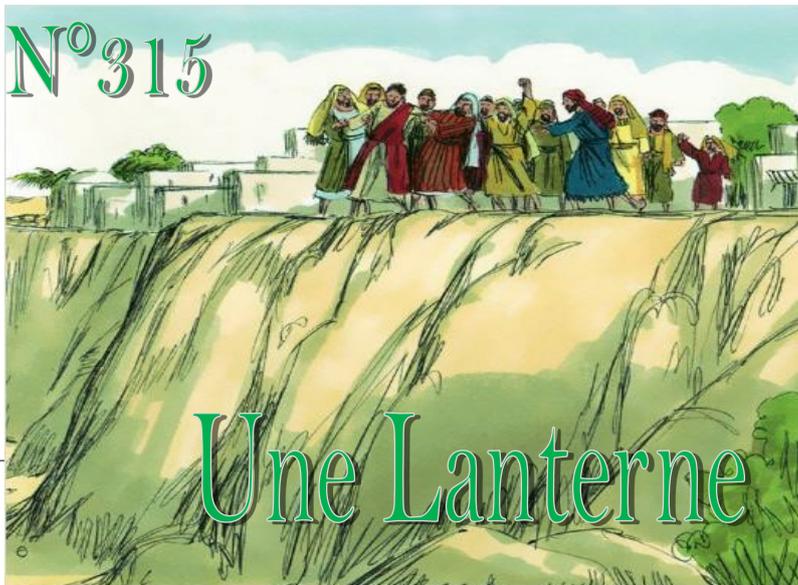




N°315



**1^o lecture : du livre du prophète Jérémie
(Jr 1, 4-5.17-19)**

Au temps de Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. [...]

Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. »

Dans l'histoire du prophétisme biblique, Jérémie (*Celui que Dieu élève*, en hébreu) occupe une place à part. Cet homme solitaire était issu d'une famille sacerdotale résidant à Anatot, le lieu d'un ancien sanctuaire, à 5 km, au nord de Jérusalem.

Son œuvre contient, plus que d'autres, des confidences personnelles qui révèlent que ce prophète a eu une vie intérieure d'une qualité exceptionnelle. Si les plaintes de Job et son dialogue avec Dieu étaient imaginaires, (car le livre de Job est issu d'un conte oriental), ce n'est pas le cas pour Jérémie. Ses plaintes, (qui ont donné le mot « jérémiades », à connotation négative !), comme son dialogue intérieur ont été réellement vécus.

Dès le début de son ouvrage, il rapporte ainsi le récit de sa vocation, qui advint « en la treizième année du roi Josias », c'est-à-dire en 626 av. J-C. Jérémie a fait une authentique « expérience de Dieu ». L'initiative divine fut première. Il en est ainsi, dans la Bible, de toute vocation au service des projets divins. On peut se rappeler ici les paroles de Jésus à ses disciples : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis.* (Jn 15,16). Toute vocation particulière est souvent décrite par une élection « dès le sein maternel ».

Cette expression n'avait jusque-là été employée dans les Ecritures que pour Samson (Jg 13,5). Mais le II^o Isaïe la reprendra pour l'appliquer au « Serviteur » de Yahvé, appelé *dès le sein de sa mère* (Is 49,1). St Paul utilisera cette même expression pour définir sa vocation (Ga 1,15-16). Luc en usera également, tant pour Jean-Baptiste que pour Jésus dans le récit de leurs annonces réciproques.

« *Je te connaissais.* » Il s'agit d'une connaissance d'amour, et, selon la nuance contenue dans le verbe hébreu, il s'agit d'un discernement à l'avance d'une personne en qui Dieu investit sa grâce pour une mission particulière.

« *Je t'ai consacré.* » : Le prophète parle d'une onction spirituelle qui évoque l'influence de l'Esprit charismatique sur les prophètes, (même si le mot Esprit n'est pas prononcé par Jérémie).

Il semble que la vocation du prophète ait retenti assez tôt puisque, dans le verset 6 (sauté par la liturgie), Jérémie dit : « *Je ne suis qu'un enfant, je ne sais point parler.* ». On ignore l'âge qu'il pouvait avoir à ce moment-là, mais il en ressort qu'il est encore plein de timidité. Or, c'est ce jeune homme timide qui est envoyé pour tenir tête aux responsables politiques et religieux. C'est pourquoi Dieu le guérit de sa timidité (verset 9, encore sauté !) et l'assure de son soutien !

4^o dimanche du temps ordinaire * 30/01/2022 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile selon saint Luc (Lc 4, 21-30)

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre ». Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et me dire : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays... En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

La liturgie nous fait continuer la lecture du récit de la visite de Jésus à Nazareth, visite que Lc, rappelons-le, situe au début du ministère de Jésus, contrairement à Mc et Mt qui la placent bien plus tard. Si dans un premier temps l'enseignement de Jésus remplit l'auditoire d'étonnement, le doute s'installe vite. En outre, le texte fait référence à un contentieux entre Jésus et les Nazaréens : Car il avait quitté son village pour aller s'installer à Capharnaüm d'où il rayonnait sur toute la Galilée, et où il avait déjà accompli des miracles (que Lc ne relatara qu'ensuite !). Ses compatriotes voudraient bien qu'il leur donne, à eux aussi, des signes notoires.

Le choix de Capharnaüm avait un sens, écrit Monique Piettre. Cette ville était un lieu de passage très fréquenté par les païens des pays voisins, l'une des villes qui avaient valu à la Galilée son titre de « carrefour des Nations ». L'universalisme du message de Jésus s'y esquissait déjà. Il va le dire sans ambages à ses compatriotes : il n'est pas médecin pour le seul Israël, il apporte aussi le salut aux étrangers, comme l'avaient fait, bien avant lui, d'autres prophètes dont Elie et Elisée.

Le dicton « Nul n'est prophète en son pays » est justifié par le fait que les prophètes (tel Jérémie) avaient connu incompréhension et persécution au sein de leur propre peuple, et de leur famille terrestre.

Le refus par Jésus de donner des signes pour justifier de son autorité aux Nazaréens (et non pour répondre à un élan de foi de leur part), mais aussi l'allusion délibérée à l'abolition des frontières pour répondre à la foi des personnes non juives, voilà ce qui provoque la colère de tous ceux qui étaient dans la synagogue : des hommes pieux, des responsables religieux qui *devinrent furieux*.

En déplaçant au début de la mission de Jésus, le rejet des gens de Nazareth, (quitte à évoquer les miracles de Capharnaüm qui ne seront donnés qu'ensuite !), Luc fait de ce récit une action prophétique de ce que sera le ministère de Jésus (et le ministère des missionnaires chrétiens à l'époque de Lc). La colère des membres de la synagogue préfigure pour Lc, celle du Sanhédrin qui décidera plus tard de la mort de Jésus (et persécutera des chrétiens). Le fait qu'ils poussèrent Jésus hors de la ville, annonce ce qui arrivera à Jérusalem, quand il sera mené sur le lieu des crucifixions, hors de la Ville sainte pour y être crucifié (on pense aussi aux premiers chrétiens martyrisés par les juifs).

Quant à mener Jésus sur un escarpement de la colline, cela nous renvoie à l'heure où il sera élevé sur la croix, sur la colline du Golgotha. Enfin, le fait qu'il leur échappe annonce sa résurrection !

C'est parce que les Juifs refusent l'universalisme du Salut, qu'ils refusent celui qui en est porteur. La conclusion du récit est claire, elle annonce que le privilège d'Israël a pris fin et que Dieu accueille les païens, écrit Hugues Cousin. Enfin, écrit Michel Hubaut, pour Lc, le « pays » de Jésus, n'est pas seulement son village natal de Nazareth, mais tout le peuple d'Israël !

2° lecture : de la 1° lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 13, 4-13) (lecture brève)

L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

La 1° aux Corinthiens date de 56/57, voire plus tôt selon certains, écrit le P. Brown. Les contacts (connus) de Paul avec la communauté de Corinthe durèrent environ une décennie, et il correspondit avec cette église plus que toute autre. (On a pu repérer les traces de 7 lettres !) L'état de confusion où se trouvaient les chrétiens de Corinthe explique la nécessité d'une attention aussi soutenue. Les efforts pour vivre selon l'Evangile dans une société pluriethnique et interculturelle soulevaient des problèmes que l'on rencontre aujourd'hui dans nos sociétés multiethniques, multiraciales et multiculturelles.

La communauté était fervente et vivante, mais restait exposée aux dangers de la vie ambiante : morale sexuelle dissolue, séduction de la philosophie d'origine païenne qui s'introduisait dans l'Eglise, revêtue d'un vernis superficiel et pervertissait les certitudes fondamentales de la foi nouvelle..... La plante chrétienne était saine et vigoureuse, mais ses racines plongeaient dans une terre qui ne lui était pas propice.

L'intérêt de cette lettre, c'est qu'elle nous montre, pris en quelque sorte sur le vif, les problèmes posés par l'insertion de la foi chrétienne dans une culture païenne, et les moyens utilisés par Paul pour résoudre les difficultés.

Nous connaissons tous ce texte fulgurant de la 2° lecture (choisi en majorité lors des célébrations de mariage). Il nous entraîne par son rythme et la manière dont il impose sa conclusion : l'Amour est un absolu qui prime sur tout. Mais cet hymne à la charité (à l'agapè, à l'Amour) n'est pas pur morceau de lyrisme, jailli de la plume de Paul dans un élan d'enthousiasme ; il contient des leçons précises et se rattache à ce qui précède.

L'apôtre, en effet, vient d'évoquer la richesse des dons spirituels dont l'Esprit Saint gratifie généreusement l'Eglise de Corinthe. Cependant ces dons suscitent des jalousies. Paul a bien perçu l'un des défauts de ces chrétiens : l'individualisme. Il les a priés d'avoir un esprit de corps, puisqu'ils font partie d'un corps unique, celui du Christ. A cet individualisme, le vrai remède est la charité fraternelle, l'agapè qui est à la fois amour des autres et amour de Dieu, qui prime sur tous les autres. Tous dans la communauté voudraient être prophètes, avoir le don des langues... Paul riposte dans la partie de la lecture complète : *J'aurais beau parler toutes les langues, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne... j'aurais beau être prophète, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.* Dans cette même lettre, Paul a dénoncé aussi l'intellectualisme !

Dans notre passage, Paul parle d'agapè (traduit souvent aujourd'hui par *amour vrai*, le mot *charité* ayant glissé de sens). Cet amour est 15 fois le sujet d'un verbe avant d'être celui de la conclusion : *l'amour ne passera jamais*. Pour Paul, l'agapè n'est autre que l'amour divin opérant en nous pour porter des fruits, ceux de « la charité fraternelle ». L'agapè est d'essence surnaturelle. Pour l'apôtre, c'est l'amour qui « justifie » (qui ouvre l'humain à la vie divine, qui sauve). St Jean reprendra cette idée : *Nous savons que nous sommes passés de la Mort à la Vie (= nous sommes devenus justes aux yeux de Dieu) puisque nous aimons nos frères. Qui n'aime pas demeure dans la mort.* (1 Jn 3,14).

4° dimanche du temps ordinaire

(le 29, 17h à Lézignan ; le 30, 11h à Sallèles d'Aude)

St Luc a voulu faire de la visite de Jésus à Nazareth une scène d'introduction à sa vie publique. Pour cela il a déplacé ce que la tradition primitive situait bien après le début de l'activité missionnaire de Jésus (ce qui est d'ailleurs sous-entendu dans le texte quand on lit : « Nous avons appris ce qui s'est passé à Capharnaüm ») ! En faisant ce déplacement, l'évangéliste veut annoncer dès le début comment les choses finiront !

Ainsi, les habitants de Nazareth représentent ici tout Israël. Jésus est exclu par eux, et ils tentent de le tuer, comme, à la fin de sa mission, il sera exclu par le peuple et, cette fois, mis à mort. En ce sens, l'escarpement de la colline, préfigure le Golgotha. Mais la violence dont St Luc investit les nazaréens, vient de l'époque où il écrit son œuvre : en effet, dans les années 90, la rupture est consommée entre les juifs et les chrétiens qui sont chassés des synagogues, tandis que l'Eglise s'est déjà ouverte aux païens !

L'évangile de Luc a ainsi cette particularité de vouloir montrer que Jésus est venu inaugurer une nouvelle fraternité humaine qui transforme les frontières familiales, nationales et religieuses. Ainsi, le Nazaréen va marcher sur toute la terre de Galilée, mot qui signifie « carrefour des nations », annonçant ainsi, la future mission de l'Eglise auprès des nations païennes. Pour notre évangéliste, Jésus a un message d'universalité, il a voulu que l'Evangile parcoure le pays-sans-frontière des pauvres du monde entier qui attendent une Bonne Nouvelle, une libération, le retour à la vue, entendons : pouvoir discerner, avec les yeux de la foi, dans tout être humain, une sœur ou un frère.

Il faut enfin noter dans ce texte, la présence du mot « aujourd'hui », un adverbe très cher à Luc puisqu'il l'emploie souvent en lien avec le don du Salut de Dieu. Rappelez-vous : *Aujourd'hui, vous est né un sauveur ! Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison ! Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis !* Jésus actualise les paroles d'Isaïe, en apportant le Salut annoncé par ce prophète. Mais il ne l'a pas apporté il y a 20 siècles, ressuscité, il l'apporte toujours et encore « aujourd'hui ». Car le Salut se conjugue au seul temps qui existe pour Dieu, le présent. Parce que le temps de Dieu est un éternel aujourd'hui : sans cesse, Dieu donne le Salut.

Il le donne d'abord à nous-mêmes, parce que nous sommes tous marqués par notre pauvreté à aimer. La première chose à faire pour devenir chrétien, c'est de ne pas avoir peur de se reconnaître « pauvres » les uns devant les autres et devant Dieu. Car il n'a pas envoyé son fils pour juger les « prisonniers » que nous sommes mais pour nous libérer de la crainte de son jugement, pour nous guérir de la peur d'être pauvres devant lui.

Pour devenir serviteurs de l'Evangile, il nous faut accepter de reconnaître nos manques, nos prisons et nos aveuglements, afin de pouvoir témoigner que Dieu nous en a fait sortir progressivement. On ne peut pas vouloir prêcher aux autres l'Evangile sans s'être soi-même laissé buriner par la Parole, sans avoir découvert qu'il ne faut jamais se prendre pour des supérieurs ou des maîtres.

Pour devenir en vérité frères et sœurs de tous les pauvres de la terre, il nous faut d'abord avoir osé plonger au plus profond de l'abîme de notre impuissance ou de notre médiocrité afin de ne plus être tentés de dominer les autres. Pour vivre la compassion de tous, il faut d'abord avoir eu compassion de soi-même. Pour libérer ceux que nous écoutons, il faut avoir connu le poids des chaînes dans sa propre chair et avoir connu la souffrance d'être ainsi enchaînés, en même temps que la joie d'être progressivement libérés.

Alors, nos paroles ne passeront pas à côté, mais elles pourront toucher les cœurs, car elles auront ce poids d'humanité qui leur permettra de ne pas être des paroles toutes faites, des paroles en l'air ou des paroles qui portent à faux. Demandons à Dieu la grâce d'avancer sur ce chemin !